

## La bibliothèque de l'École des mines de Paris comme source de (re)connaissance d'un enseignement

*The École des Mines and its library as sources*

**Francine Masson**

---



### **Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/dht/649>

DOI : [10.4000/dht.649](https://doi.org/10.4000/dht.649)

ISSN : 1775-4194

### **Éditeur :**

Centre d'histoire des techniques et de l'environnement du Cnam (CDHTE-Cnam), Société des élèves du CDHTE-Cnam

### **Édition imprimée**

Date de publication : 1 décembre 2008

Pagination : 74-75

ISBN : 978-2-95-30779-2-6

ISSN : 0417-8726

### **Référence électronique**

Francine Masson, « La bibliothèque de l'École des mines de Paris comme source de (re)connaissance d'un enseignement », *Documents pour l'histoire des techniques* [En ligne], 16 | 2<sup>e</sup> semestre 2008, mis en ligne le 04 octobre 2010, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/dht/649> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dht.649>

---

# La bibliothèque de l'École des mines de Paris comme source de (re)connaissance d'un enseignement

Francine Masson  
Bibliothèque de l'École des Mines

## RÉSUMÉ

La bibliothèque de l'École des Mines a suivi le développement de l'École depuis sa création. À ce titre, sa composition est une indication sur les savoirs transmis à des ingénieurs qui joueront un rôle déterminant dans l'activité minière en France au XIX<sup>e</sup> siècle. Elle peut donc être considérée comme une source indirecte, mais importante, qui mérite d'être étudiée pour mieux comprendre les ingénieurs des mines. C'est un champ de recherche à explorer.

*Résumés et mots clés en anglais sont regroupés en fin de volume, accompagnés des mots clés français*

Dans une recherche sur les sources de l'histoire des mines en France au XIX<sup>e</sup> siècle, l'École des mines de Paris est en elle-même une source d'information, au moins indirecte. En effet, elle a contribué à former non seulement les ingénieurs du corps, chargés de la mission de contrôle et de surveillance, mais aussi un grand nombre des ingénieurs qui ont travaillé directement dans la mine. Il est donc important de connaître le contenu des enseignements et la nature de leur évolution pour mieux comprendre celle de l'exploitation minière en France.

### Les cours des professeurs

Une étude de l'enseignement dispensé à l'École des mines de Paris au XIX<sup>e</sup> siècle reste à faire. La bibliothèque conserve dans son fonds bon nombre des cours rédigés par les professeurs ou à partir de notes d'élèves, ce qui permet d'avoir une approximation du contenu de l'enseignement, le cours professé pouvant différer assez notablement du cours écrit. Il arrive même que seules les notes d'élèves donnent un aperçu du cours enseigné. C'est le cas pour le

cours de Déodat de Dolomieu, premier professeur de géologie, qui n'est connu que par les notes de l'élève Jean Nicolas Brochin<sup>1</sup>.

Une source qui ne manque pas d'intérêt est la collection intitulée « fonds des professeurs ». On y retrouve quelques cours mais aussi les articles et ouvrages publiés par les enseignants de l'École, ce qui donne une idée des centres d'intérêt des enseignants et dans certains cas, du rapport entre le cours professé et les recherches personnelles.

La géologie, la minéralogie, les techniques minières sont très représentées, tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, mais on voit aussi apparaître au fil des ans la législation, l'économie politique et la sociologie. Après 1870, apparaît même dans le fonds des professeurs un cours militaire, signe d'un temps où la « revanche » était dans bien des esprits.

---

<sup>1</sup> Jean-Nicolas Brochin, *Résumé des leçons de géologie (1795-1796)*, Bibliothèque de l'École des mines, fonds des manuscrits. La numérisation est visible sur le site Numix : <http://numix.cerimes.fr>

## La bibliothèque

La bibliothèque a été créée en même temps que l'École. Le choix des ouvrages et des périodiques, depuis 1783 peut-être, et depuis 1795 à coup sûr, est une indication précieuse sur la formation dispensée

Le catalogue de la bibliothèque, dans ses diverses formes, registre, fichiers, catalogue imprimé, est donc une bonne indication de la nature de l'enseignement dispensé et de l'entourage documentaire qui a été choisi. En 1794, l'abbé Clouet, bibliothécaire de l'École a mission de constituer la bibliothèque en choisissant dans les dépôts littéraires les ouvrages qui seront utiles aux élèves et aux professeurs. Il lui est recommandé d'être sélectif, et il s'est acquitté scrupuleusement de sa mission : on chercherait en vain dans ce qui est maintenant le fonds ancien de la bibliothèque des ouvrages littéraires, de la philosophie ou des ouvrages de religion. Clouet s'est même abstenu de choisir des ouvrages d'astronomie... Mais il a certainement constitué un fonds aussi exhaustif que possible à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle sur les nouvelles disciplines scientifiques que sont la minéralogie et la géologie.

Les premières listes sont significatives, dans leur organisation de la place accordée à chaque discipline ou ensemble de discipline. Ainsi, à l'École des mines, la minéralogie est la discipline principale, la physique et la chimie sont des sous-ensembles des mathématiques, alors que la grammaire est quasi inexistante. Il convient aussi de noter que dès l'origine, la bibliothèque a fait une place non négligeable aux ouvrages étrangers, en particulier allemands, ce qui n'est guère étonnant pour la littérature sur les mines. Au long du XIX<sup>e</sup> siècle, d'autres langues feront leur apparition : anglais, italien, espagnol, russe, mais toujours sur des sujets traitant peu ou prou de mines, de minéralogie ou de géologie.

Le catalogue imprimé <sup>2</sup>, publié en deux volumes en 1899-1900, recense et identifie environ 30000 titres. Il formalise assez précisément la répartition en disciplines. Le premier volume est consacré aux sciences exactes, avec les mathématiques, la physique, la minéralogie et la géologie – laquelle se taille la part du lion avec plus de 25% du fonds. Le second volume est dédié aux sciences appliquées, avec la métallurgie, les machines, les chemins de fer – qui forment une discipline à eux seuls – mais aussi la statistique et les

2 Bibliothèque de l'École nationale supérieure des mines de Paris : catalogue, 2 vol., Paris, Imprimerie nationale, 1899-1900.

expositions industrielles. Dans ce second volume, on remarque une rubrique « commerce » qui intègre l'économie politique, la sociologie, les finances et le budget. La littérature et la grammaire représentent à peine 1% de la totalité du fonds, ce qui montre bien la permanence d'une approche utilitaire voulue par les pères fondateurs, François Pierre Nicolas Gillet de Laumont, Antoine-Marie Lefevre d'Hellencourt et Claude-Hugues Lelièvre : la culture générale et le dé-lassement intellectuel ne font pas partie directement de l'enseignement ni de l'offre de la bibliothèque <sup>3</sup>.

## Les périodiques

Il est remarquable de constater aussi la place des périodiques dans les collections du XIX<sup>e</sup> siècle. Le catalogue imprimé de 1899 identifie 450 titres de périodiques. Certes, c'est relativement modeste, si l'on compare au nombre de périodiques scientifiques disponibles dans le monde à la veille du XX<sup>e</sup> siècle – de 8000 à 10000 selon les estimations – mais là encore, le choix est restreint à des périodiques spécialisés, en particulier en minéralogie et géologie. Comme pour les ouvrages, les acquisitions de périodiques, que ce soit par don, par échange ou par abonnement, sont sélectives et ne concernent que les disciplines enseignées à l'École. La couverture internationale n'est pas négligeable, puisque 50% des titres sont des titres étrangers, avec déjà en 1899, une prédominance de l'anglais, qui représente 30% des titres au détriment de l'allemand, avec 12 % des titres.

Les collections de la bibliothèque – si elles sont, comme on peut le croire, un fidèle reflet de l'enseignement dispensé à l'École des mines – témoignent au long du XIX<sup>e</sup> siècle d'un enseignement scientifique spécialisé, orienté fortement vers les mines et la métallurgie. L'élargissement disciplinaire, sociologie, économie, législation..., s'explique plus par la complexité de l'activité minière que par une volonté d'ouverture. De fait, l'histoire et l'analyse de l'enseignement de l'École des mines au XIX<sup>e</sup> siècle, vu ou non sous l'angle plus général de l'histoire de la mine, restent à faire.

3 Pour une étude comparative des catalogues de l'École des mines et de l'École polytechnique au XIX<sup>e</sup> siècle, voir : Francine Masson « Per piacer di porle in lista », *Bulletin des bibliothèques de France*, n°1, 2001. Version électronique sur le site du *Bulletin des bibliothèques de France* : <http://bbf.enssib.fr>